

**LES PLASTICIENS
A L'ECHOIRIE**

54 OUEST, AVENUE DES PINS

BELZILE
JAURAN
JEROME
TOUPIN

EXPOSITION
PEINTURES
10 FEV. AU 2 MARS 1955

INVITATION
VERNISSAGE

10 FEVRIER A 9 HEURES



exposition
à l'échouée

54 quai de la Seine

du 11 février au 2 mars

BELZIE
JAURAN
TOUPIN
JÉRÔME

de midi à minuit

PLASTICIENS

Le peintre, même ignoré, ne travaille pas hors de son temps, selon Toupin

"Nous exprimons nécessairement des vérités de l'époque si nous sommes vraiment des artistes". Tel est l'avis de Fernand Toupin, un des quatre membres du groupe des Plasticiens, dont l'exposition débute à la salle d'exposition de l'Echourie le 11 février, pendant la "Semaine de la peinture".

Comme la plupart des peintres dont le travail a une marque bien personnelle, le plasticien Fernand Toupin, qui a 24 ans, dit qu'il a "toujours dessiné". La peinture en est forcément devenu pour lui une façon d'être. A part d'avoir étudié le dessin pendant deux ans au collège, de St-Rémi, Toupin a travaillé seul, jusqu'en 1951, alors qu'il a rencontré le peintre Jean-Paul Jérôme, un autre plasticien, avec qui il a en somme fait son apprentissage des métiers de la peinture, au cours de deux ans de travail en commun. Toupin a maintenant son petit atelier chez lui, dans sa cave, et Louis Belzile, un troisième membre du groupe, travaille là aussi.

N'ayant jamais été bien intéressé par l'anecdote en peinture, ni par la représentation de la nature, Toupin travaillait surtout la nature-morte avant de passer à la non-figuration. Il est significatif que Bracque soit le maître qu'il admire le plus. Tempérament poétique, il a toujours été attaché plus à la qualité affective que donne à une toile un certain ton qu'aux objets. Les solutions qu'il apporte, encore maintenant, aux problèmes formels de la peinture aboutissent toujours sur une qualité atmosphérique bien particulière.

Toupin, qui a montré des tableaux à la librairie Tranquille au cours de l'année dernière, exposera probablement seul dans une galerie de Montréal, bientôt, en plus d'exposer avec ses compagnons. Ayant abattu un travail considérable, oeuvrant avec assiduité à des tableaux qui montrent une belle continuité de recherche, il est temps que Toupin ait l'occasion de se produire en public. Il dit lui-même que "le but premier du peintre est de satisfaire un besoin de s'exprimer. Mais, ensuite, quand l'oeuvre est terminée, est-ce vraiment l'idéal que de garder cette chose pour soi, de la détruire ou de l'enfermer dans une tour d'ivoire? Je ne crois pas." Et Toupin a une conception toute dynamique du rôle de l'oeuvre peinte. "Après être sortie du



Le plasticien Fernand Toupin

cerveau de l'artiste, une oeuvre a sa vie propre, indépendante de tout; personnellement, je suis d'avis que le but du tableau, après m'avoir servi, est que d'autres hommes s'en servent".

C'est ce même sens dramatique de la vie artistique qui a poussé Toupin à voir la nécessité de se grouper avec d'autres jeunes peintres qui auraient envers la peinture une attitude semblable à la sienne. Bien qu'il soit, comme tous les peintres et sculpteurs de Montréal, astreint à "gagner sa vie" et celle de sa petite famille, par autre chose que sa peinture, Toupin n'en considère pas moins que c'est dans son travail artistique qu'est l'essentiel. Grâce à une bonne dose de stoïcisme naturel, il accepte cette aliénation sans trop s'en déprimer. "Le peintre travaille pour lui-même c'est-à-dire qu'il cherche

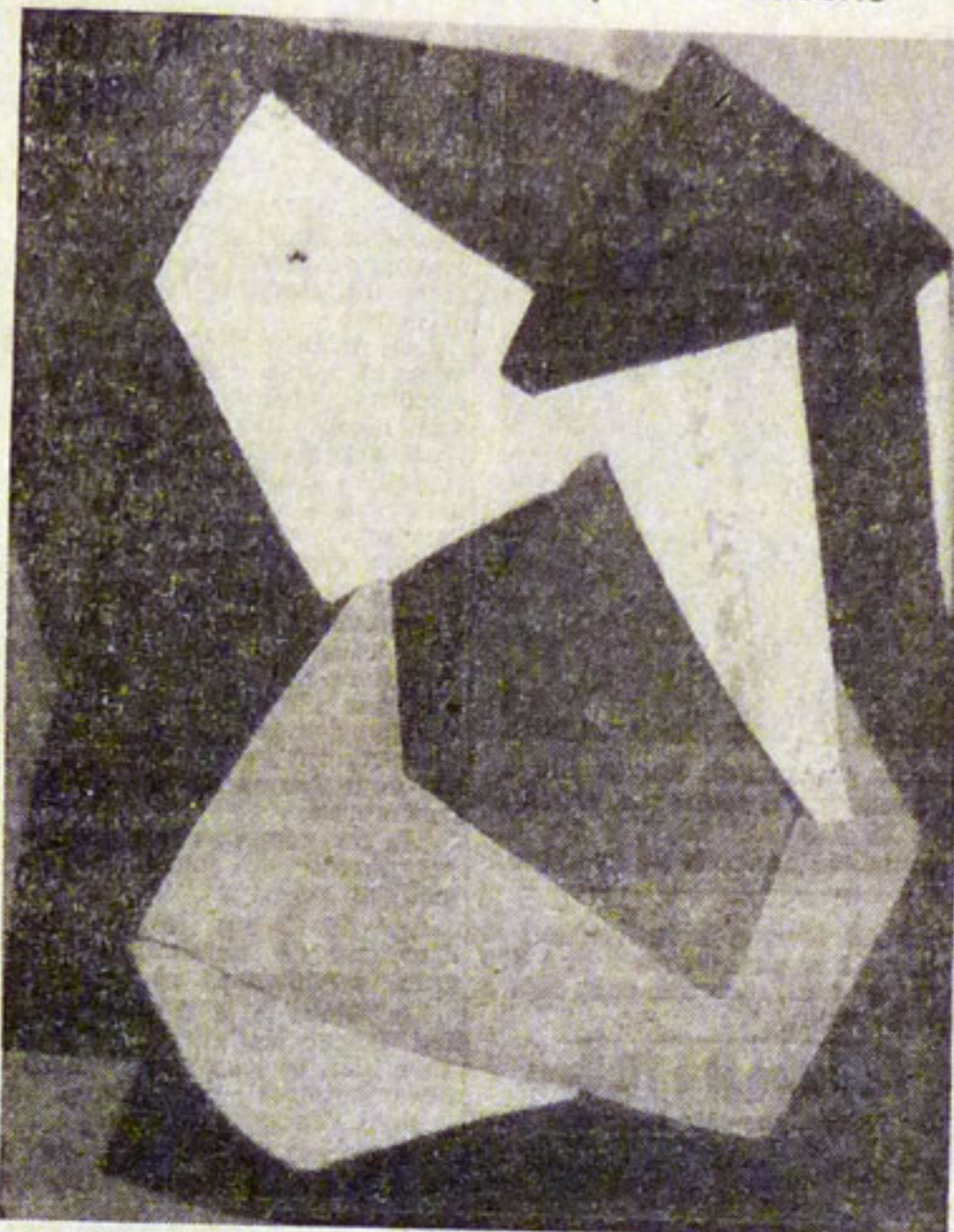
d'abord à satisfaire le besoin de s'exprimer... Tout ce qu'il voit, pense, observe, dans tous les domaines, il le rend à sa façon, comme faisant partie de lui-même, c'est-à-dire en formes, rythmes et couleurs: c'est ainsi qu'il peut créer une oeuvre qui soit vraie pour lui et pour les autres."

Ces "autres", le public, dont le peintre sent souvent amèrement l'indifférence, ne sont guère un facteur dans son travail. "Que les autres nient cette vérité de l'oeuvre de l'artiste ou ne la sentent pas ne change rien à l'affaire. Il est certes malheureux que nous soyons ignorés ou même considérés avec mépris, mais nous n'y pouvons rien. Nous avons d'ailleurs des joies profondes qui sont bien au-dessus de tout cela".

A cette autonomie du peintre, à cette solitude aussi, correspond une conception "autonomiste" de la peinture. "Je cherche à équilibrer des formes, à trouver un rythme, et à rejeter complètement tout artifice, tout anecdote, et tout effet qui tende à défigurer le sens propre de l'oeuvre. Je veux un tableau qui existe par ses qualités intrinsèques".

R. de R.

Le plasticien Fernand Toupin à l'Echourie

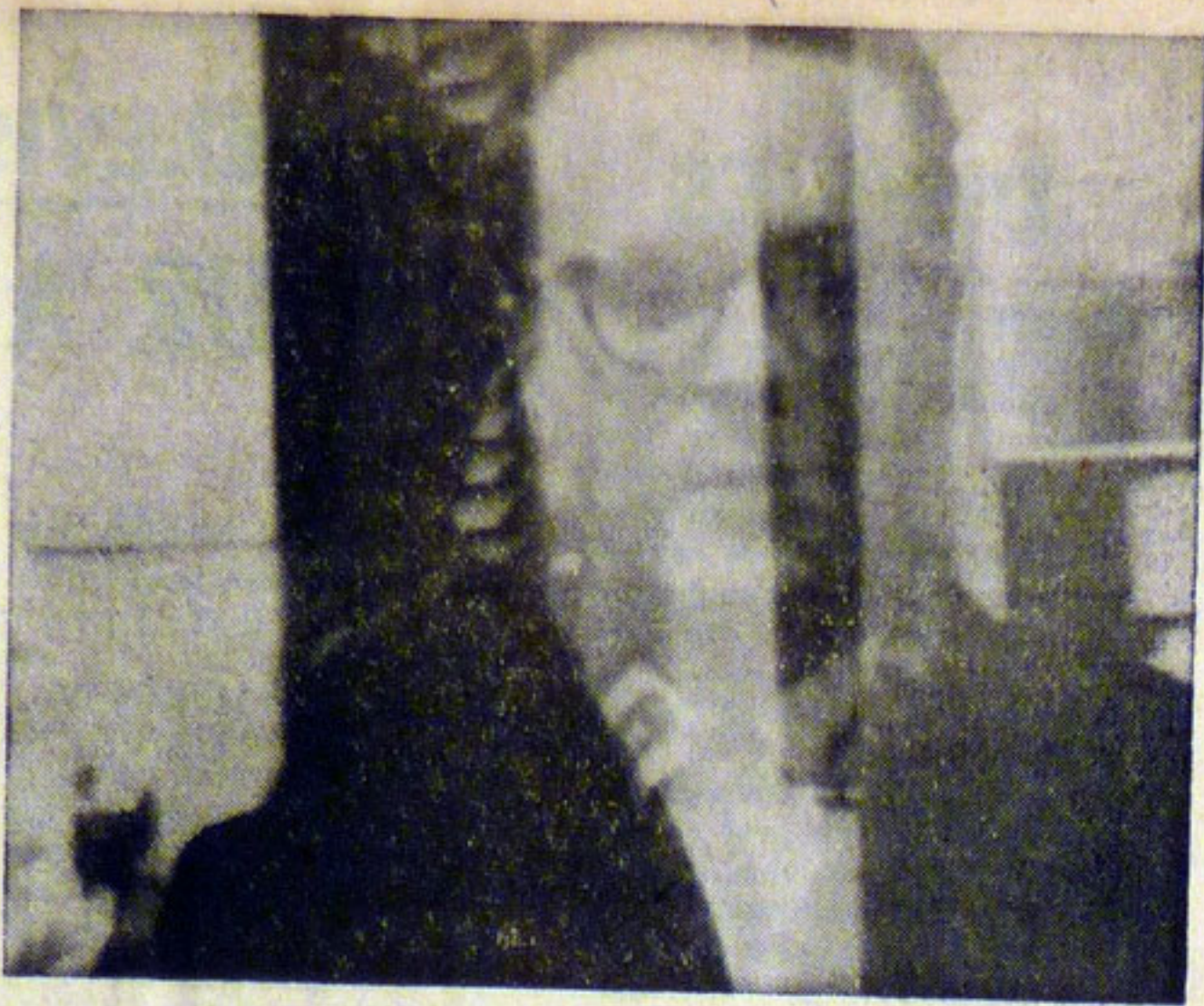


Un tableau majestueux de Fernand Toupin, un des peintres du groupe des Plasticiens, qui expose actuellement sept de ses oeuvres à l'Echourie.

LES PLASTICIENS

11 février 1955

1-	Jean-Paul Jérôme	Espace central	pas à vendre
2-	Jauran	Le chiffre magique	pas à vendre
3-	Jean-Paul Jérôme	Lumière binaire	pas à vendre
4-	Fernand Toupin	Accord en noir et brun	\$60.
5-	Louis Belzile	Marelle de couleurs	\$75.
6-	Fernand Toupin	Anneau central	\$75.
7-	Jean-Paul Jérôme	Entrechoc	\$85.
8-	" "	Le grand voyageur	\$75.
9-	" "	Le mouvement perpétuel	\$85.
10-	Jauran	L' Entredeux (détrempe)	\$80.
11-	"	Le noyau bleu	\$75.
12-	"	Intégration (détrempe)	\$75.
13-	Fernand Toupin	Contact en gris et bleu	\$50.
14-	" "	Grandes formes harmonisées	\$90.
15-	" "	Pointes équilibrées	\$50.
16-	Louis Belzile	La Coupe	\$65.
17-	" "	Les Acrobates blancs et rouges	\$75.
18-	" "	La Courbe	\$65.
19-	Jean-Paul Jérôme	Baccara	\$90.
20-	" "	Cobalt Bleu	\$85.
21-	Fernand Toupin	Longues formes au Repos	\$65.
22-	Louis Belzile	Méphisto blanc	\$65.
23-	Fernand Toupin	Formes et mouvement	\$100.
24-	Louis Belzile	Les beaux Jaunes	\$65.
25-	Jauran	,L' Impair	\$65.
26-	"	Murale	pas à vendre



Vision multiple...

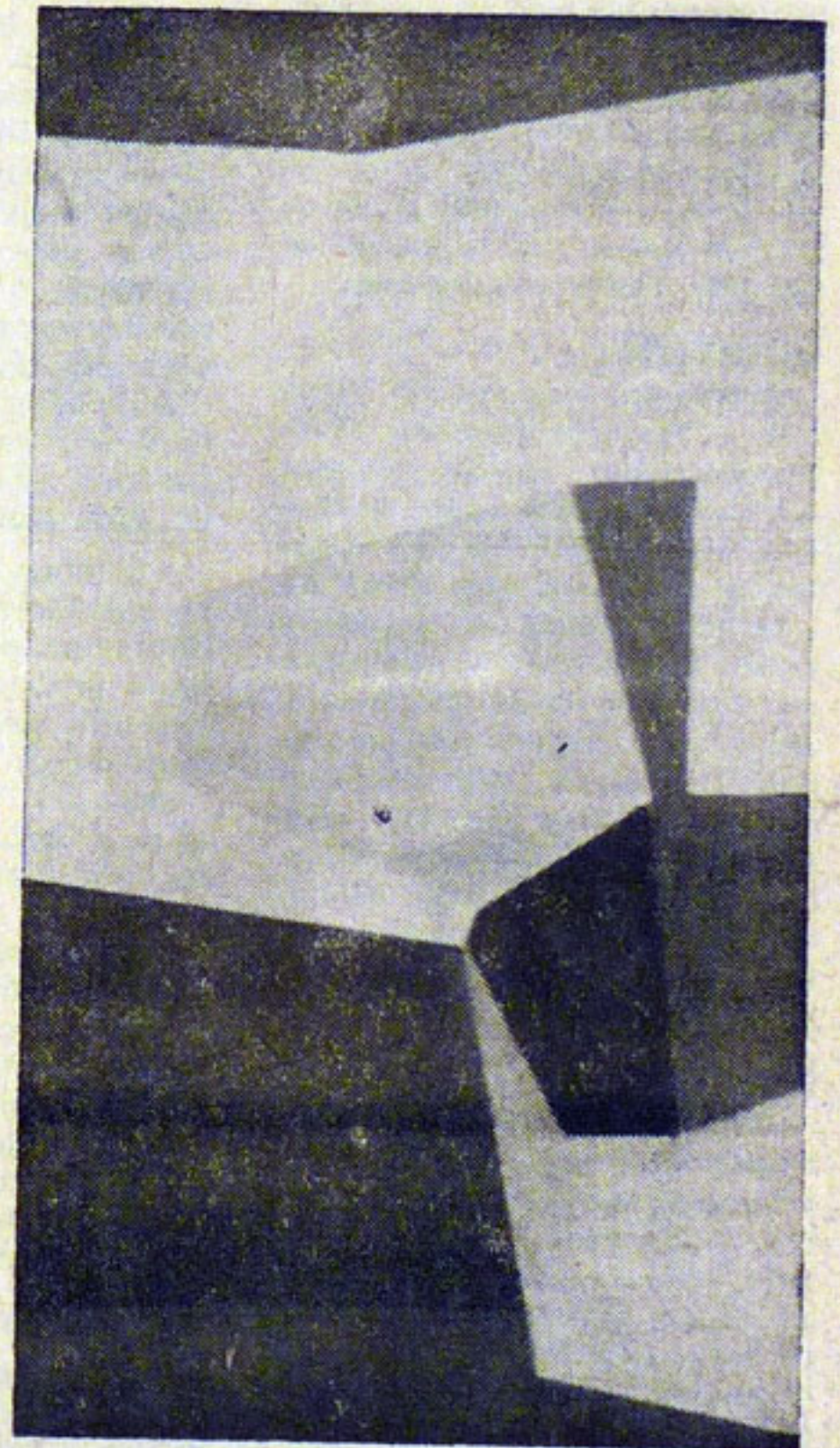


10

MOLINARI

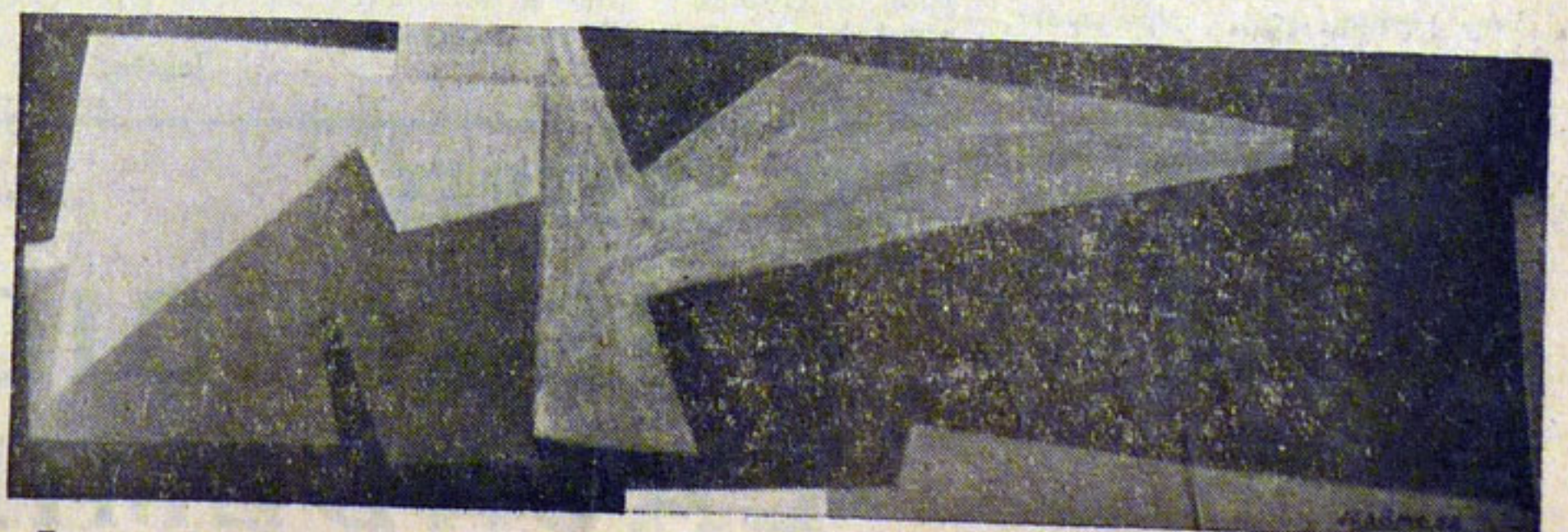
Les Plasticiens

- 3 — Belzile - La courbe
- 4 — Toupin - Accord en noir et brun
- 5 — Jérôme - Lumière binaire
- 6 — Jauran - L'impair



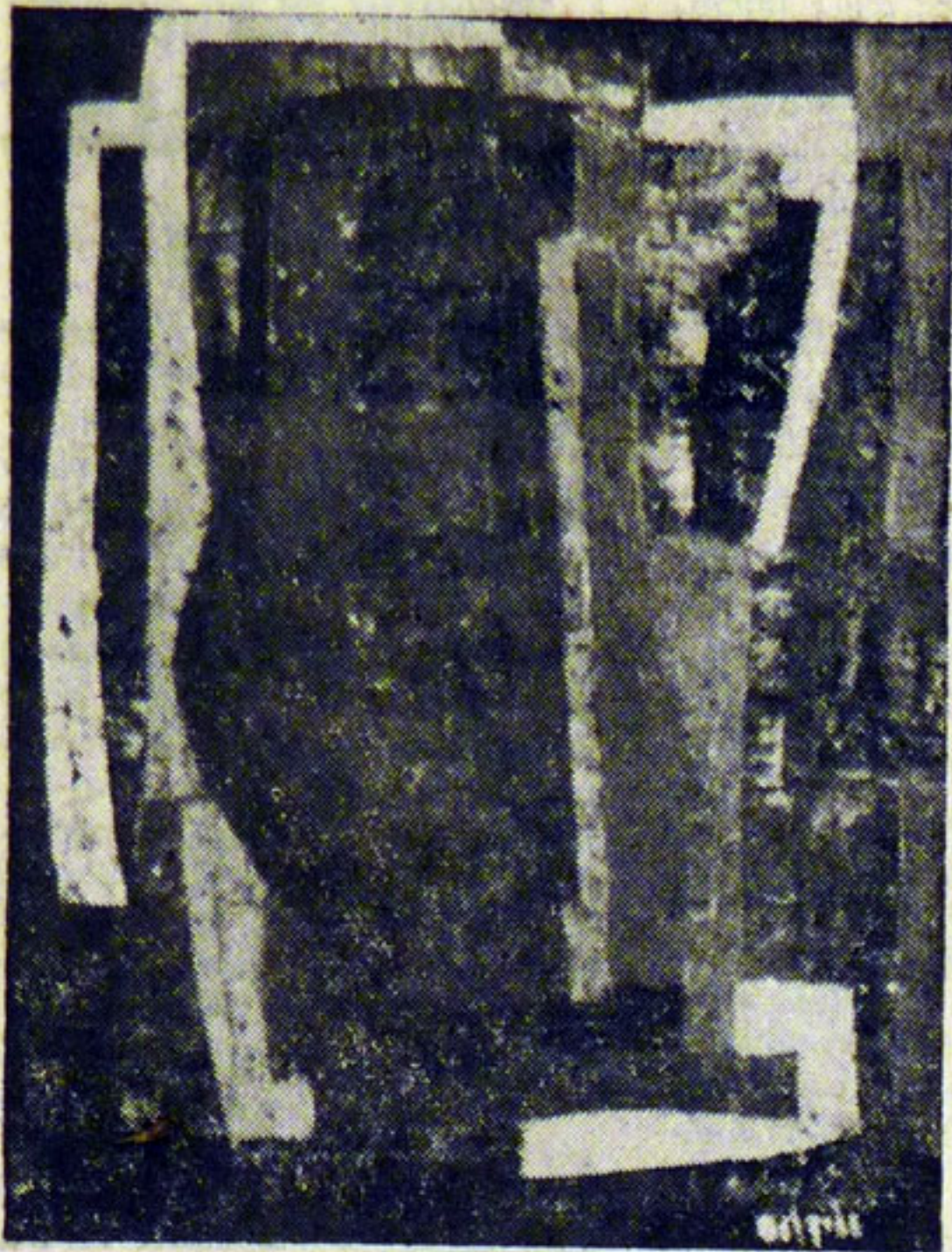
6

JAU RAN

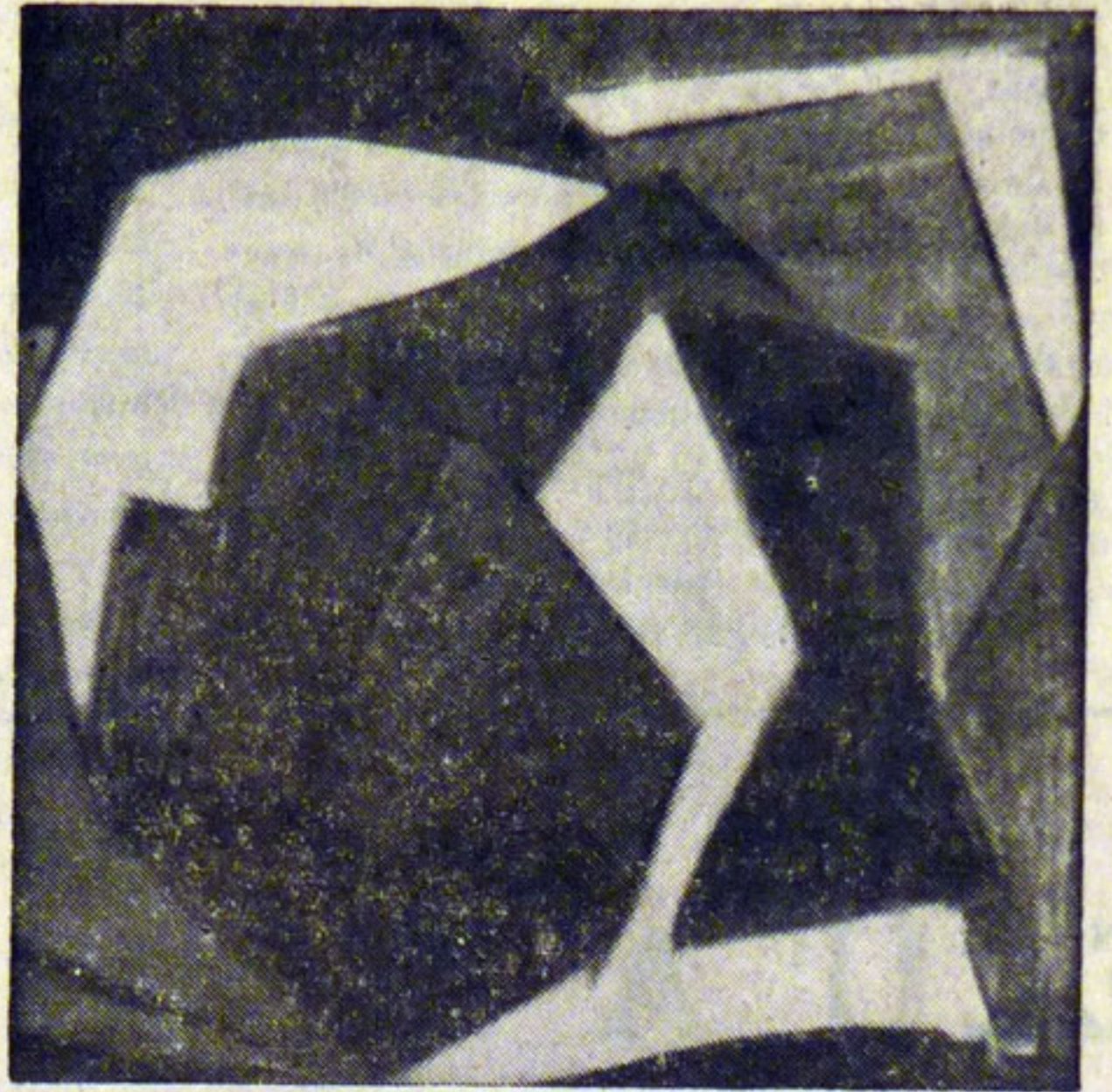


5

JÉRÔME 55



3 BELZILE



4 TOUPIN

- 19 février 1955

- NOTRE TEMPS -

Verdun, jeudi, le 3 février 1955

Bravo ...
 QUARTO.... Les PLASTICIENS lancent un Défi et MANIFESTENT. Ils sont quatre et sont UN. Ils s'exposent au succès et dans le meilleur temps du CARNAVAL... c'est du Rodolphe de Repentigny... c'est chevaleresque et géométrique et bien monté... C'est une CROISADE vers le sommet des Pyramides avec le centre de gravité bien à l'intérieur de la base... Ça tiendra debout. C'est de la nouveauté sans "bébelle", du précieux en profondeur. C'est à voir.

BernHard de Verdun,
 HE. 4191

Les Plasticiens et les Automatistes ne montrent que des œuvres non-figuratives.

Les premiers ne rejettent pas l'emploi de la ligne droite. Ils se distinguent par une forte tendance vers l'épuration, et l'absence de tout moyen de plaire facile. Leur mérite est grand. J'admire que tant de talent se soumette à de telles exigences. Cependant, après lecture de leur Manifeste, j'ai la nette impression que cette tentative extrême s'embarrasse de trop de théorie. Je frémis à la pensée que ces jeunes vont peut-être tenter de suivre ces principes à la lettre. Après avoir fait abstraction de tant de choses, ils s'alourdissent inutilement d'une montagne de littérature.

par Paul GLADU

C'est un peu comme un ermite qui se rendrait dans le désert avec une valise remplie d'horaires...

Quant aux Automatistes...

PEINTURE 1955

Au Musée des Beaux-Arts

L'Autorité présente un reportage photographique des trois expositions du premier Festival de la jeune peinture à Montréal, Espace '55 au Musée des Beaux-Arts, les Plasticiens à l'Echourie et Deux Québécois à la galerie Agnès Lefort. Les deux premières expositions, encore en cours pour quelques jours, sont résolument non-figurantes et la dernière pouvait laisser croire à une évolution en ce sens.

On fait remarquer que ce Festival a été déclaré pour combler la lacune laissée dans la saison artistique par la mauvaise organisation répétée du Salon du Printemps au Musée. Ce Salon, de l'aveu de tous, ne présente pas d'une façon conséquente les travaux de nos peintres et sculpteurs. Il appartient donc dorénavant à d'autres d'organiser pour le public un panorama annuel du travail significatif de nos artistes.

F. B.

7—Dupras
Aquarelle

8—Fernand Leduc
Les Iles Vertes

9—Paterson Ewen
Huile

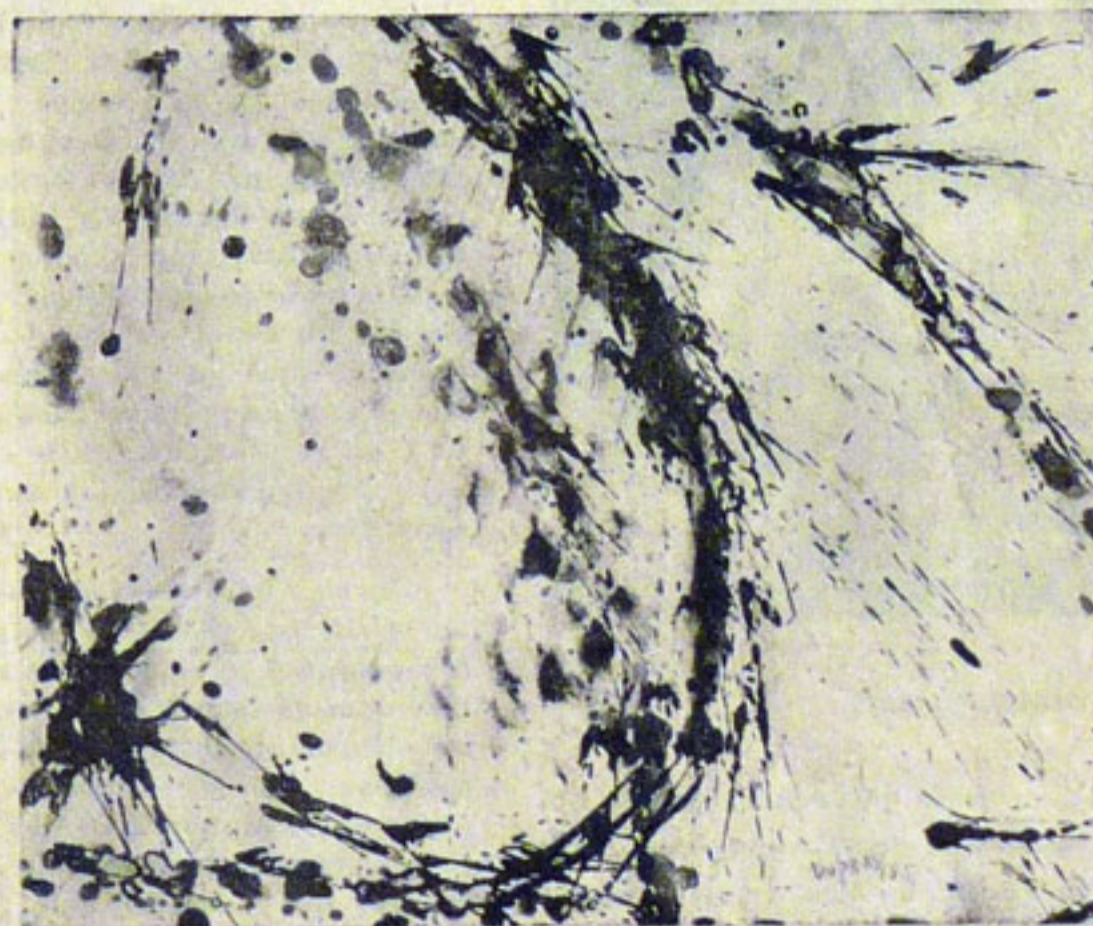
10—Molinari
Dessin



9 EWEN



8 F. LEDUC



7 DUPRAS

FORMES ET COULEURS

Le manifeste des "plasticiens"

par Jean-René OSTIGUY

Trois expositions importantes s'ouvrent cette semaine : "Espace 55" au Musée des Beaux-Arts, Allyn et Picher à la galerie Agnès Lefort, les "Plasticiens" à l'Echourie. Parmi celles-ci, la dernière mérite une attention particulière à cause du manifeste qui l'accompagne. Les toiles des "plasticiens" Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme, Fernand Toupin et Jauran possèdent des qualités suffisantes pour que l'exposition ne passe pas inaperçue, et il y a ce manifeste... Nous parlerons donc de ce texte qui rallie les quatre peintres déjà nommés.

Le manifeste des plasticiens m'apparaît d'abord comme une prise de conscience aiguë de l'évolution de l'histoire de l'art; et plus particulièrement de la peinture, suivie d'un choix dont on pourrait dire qu'il donne le vertige : "Les Plasticiens s'attachent avant tout, dans leur travail, aux faits plastiques: ton, texture, formes, lignes unité finale qu'est le tableau, et les rapports entre ces éléments. Eléments assumés comme fins. La Renaissance avait libéré les arts de la servitude à un rituel spirituel. Les divers grands mouvements du XIXe siècle et finalement le Dadaïsme, le Surréalisme et l'Automatisme les ont libérés de la servitude à un rituel matérialiste. Mondrian a permis de réduire l'ultime aliénation de l'oeuvre peinte, l'extériorisation de la concentration sur soi-même". Ce qui revient à dire: Mondrian nous ouvre la voie vers un art qui recherchera maintenant son ultime aséité. Je qualifie cette attitude de choix, car ce n'est évidemment pas la seule possible, chacune impliquant une compréhension différente de la nature de l'homme. Toute l'histoire de la peinture moderne est dominée par cette idée de l'autonomie de l'art, et je n'en veux pas à cette découverte si intensément vécue. Je la crois enrichissante et surtout nécessaire. Mais aujourd'hui, je suis surpris de voir des jeunes peintres plonger plus profond dans cette direction, à la recherche de quelques bribes de sensations oubliées, lorsque le gros de l'effort à donner, me semble, de plus en plus dans le sens d'un retour à une saine aliénation. C'est là, à mon avis, le plus difficile, le plus lourd à porter, l'obstacle nouveau qui juge. Art moderne: décadence ou prélude? Nous le verrons bien un peu tous les jours. Après s'être défini, notre art devrait esquisser

ses premiers pas. Écoutons Jean Cassou: "Perpétuellement débiter le monde des formes et des couleurs qu'on porte en soi en preuves successives, en démonstrations plus ou moins semblables constitue un exercice dont on peut se lasser qui peut en tout cas laisser place à la nostalgie de quelque autre labeur".

Réalité et théorie

Je reviens sur mes pas. S'agit-il d'un choix pour le peintre d'ici? Jean Cassou parle pour le Français, chez qui la nostalgie a eu le temps de naître, précipitée par de nombreux appels. Appels des vieux métiers, comme la tapisserie et la céramique. Appels des architectes et de l'Eglise. Citons Assy, Vence, Audincourt. Mais ici, la peinture est à peine née, comment pourrait-elle déjà se lasser de son narcissisme, et quelles demandes fait-on au peintre? Pour qui ne tient pas compte de ces considérations, le manifeste des "plasticiens" paraît une affirmation monstrueuse de la théorie.

Les bases d'une saine aliénation de la peinture semblent résider dans un recours aux artisanats, au mur, au monument. Or, je ne vois aucune inquiétude à ce sujet dans le présent écrit. Rien non plus de bien clair à propos de la nature dans leurs oeuvres. Rien de définitif sur la qualité de l'éveil de l'âme et de la personnalité dans l'intuition créatrice. Si ce n'est trop dépasser la réalité du peintre "plasticien", espérons de sa part une évolution plus rapide que celle des automatistes. La bonne tenue des peintures de ces artistes nous font espérer pour bientôt... un deuxième manifeste.

Jean-René OSTIGUY

L'ENQUETE DE LA SEMAINE

Ce qu'ils semblent dire...

JEROME, Jean-Paul :

Je dis et redis qu'à part les "Plasticiens", tous les peintres sont dans la décadence la

*Montréal
Potins*

29 janvier 1955

plus absolue. C'est nous qui sauverons l'avenir de la peinture, de toutes les peintures!

TOUPIN, Fernand :

Mon ami Jean-Paul Jérôme vous a déjà dit ce qu'il pense de l'avenir de la peinture. J'ajouterai que je crois qu'un jour, les "Plasticiens" auront des toiles partout, même au Vatican.